

d'esprit que l'on croyait emporté dans notre magnifique mouvement national. Nous voyons, dans le même ordre d'idées, des piquets militaires maintenus hors l'église. Nous constatons, à Paris, les mesquineries d'une observation littérale à l'excès du règlement concernant l'admission des prêtres dans un hôpital à la requête d'un malade. Il est impossible, d'autre part, de fermer obstinément les yeux sur la répugnance, montrée ça et là, à utiliser, même dans la pénurie du personnel de santé, les bonnes volontés des religieuses qui s'offrent. Nous n'oublions rien de ce qui s'est fait dans un sens favorable pour l'augmentation des aumôniers de la flotte et de l'armée, et nous passons volontiers condamnation sur quelques lésineries inattendues. Nous n'oublions pas davantage que certaines mesures contre certaines maisons religieuses ont été suspendues. Nous n'oublierons rien de tout cela. Mais de nous en souvenir avec justice ne peut nous empêcher de faire les constatations dont j'ai parlé plus haut. Ce sont des faits, et ces faits valent comme indices.

L'adjuration de M. Alfred Naquet à M. Gustave Hervé sur la nécessité de veiller au grain anticlérical est même plus qu'un indice. C'est une preuve, ou, au moins, un commencement de preuve. M. Naquet redoute un nouveau Concordat, la rentrée des Soeurs dans les hôpitaux, une revanche du cléricalisme, etc.? M. Hervé s'arrête peu à ces bagatelles. Soit. Mais M. Naquet les estime importantes. Et, encore une fois, que, en ce moment, ont ait jugé indispensable de prouver que ces vieilleries sont prêtes à reflourir, je dis que c'est à remarquer et je le remarque.

Autre chose, dont je parle avec une entière liberté d'esprit. Concurrément avec les calomnies qui cheminent en province contre les " nobles " et les " curés ", il est d'une élémentaire statistique de constater les louanges que l'on donne aux juifs de Russie. Je ne proteste pas, je le répète. Je constate.